

TROISIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 3 mars 1923

Note préliminaire de l'éditeur

L'éditeur a longtemps hésité avant de publier la présente conférence qui porte sur la couleur, plus précisément sur le thème bien particulier de la couleur de la peau. C'est un sujet que la mentalité actuelle n'aborde pas en général sans une certaine réserve, persuadés que nous sommes, à juste titre, que tous les hommes « naissent libres et égaux en droit » et qu'il n'y a pas à faire de distinctions fondées sur la couleur de la peau, encore moins de discriminations, car tout homme a droit au respect et à la dignité due à sa simple condition d'homme.

À vrai dire, si l'on comprend de manière juste ce qui est dit dans cette conférence, il n'en résultera aucune discrimination de ce type car R. Steiner affiche clairement sa conviction selon laquelle aucun homme ne doit être moins estimé qu'un autre sur le seul critère de la couleur de la peau. Mais par contre il aborde avec une franchise inhabituelle la question des différences qui existent objectivement entre les hommes du fait de la répartition en groupes humains qui diffèrent par la couleur de la peau.

Il est apparu à l'éditeur qu'il n'avait pas le droit de priver les lecteurs de langue française du contenu de cette conférence dont l'original en allemand est déjà paru. Si cette question peut susciter difficultés et controverses, le seul moyen de les résoudre est de mettre à la disposition des lecteurs le texte lui-même afin que chacun puisse lire et comprendre par lui-même de quoi il s'agit.

L'usage ancien de la mise à l'index ou de l'imprimatur préalable pour les ouvrages que l'on supposait pouvoir porter atteinte à l'orthodoxie chrétienne ou aux bonnes mœurs, est aujourd'hui abandonné, et l'on a vu récemment la vénérable Bibliothèque Nationale, à Paris, ouvrir ses fonds jusque-là interdits au public parce qu'ils auraient pu choquer. Ces ouvrages étaient détenus dans un emplacement spécial couramment appelé "l'enfer". L'enfer a donc ouvert ses portes à la lumière. Notre époque, au moins dans le domaine de ce que l'on appelait autrefois les bonnes mœurs, a pris le parti délibéré de tout montrer. L'éditeur de R. Steiner prend donc le parti de la transparence et publie ce texte, daté d'avril 1923, à une époque où l'opinion régnante était toute différente sur le sujet de la couleur de la peau, de celle d'aujourd'hui.

*

Il importe d'avoir à l'esprit en abordant ce texte plusieurs données bien précises.

1) Il s'agit de la retranscription d'un texte oral sténographié et non revu par l'auteur. Des erreurs matérielles ont donc pu s'introduire au moment de la prise de sténographie ou de la retranscription de la sténographie en langage écrit.

2) Il s'agit d'une conférence donnée aux ouvriers qui travaillaient alors sur le chantier du bâtiment détruit par un incendie le 31 décembre précédent et qui allait être reconstruit. C'était donc des propos très libres, très directs, en termes simples, adaptés à ce public. Il n'est pas sûr qu'il ait été dans l'intention de l'orateur de les publier. Cependant, comme beaucoup de propos de R. Steiner à cette époque, ils ont été sténographiés au moins dans l'intention d'en conserver la trace.

3) Il s'agit d'un texte qui relève de l'anthroposophie alors en train de s'édifier et pour tous ces textes la coutume a longtemps été de garder le secret : en avril 1923 encore, l'usage

de R. Steiner était de ne pas publier ces textes, mais une version dactylographiée et reproduite avec les moyens de l'époque, revêtue de la mention "réservé aux membres", pouvait circuler au sein des membres de la Société anthroposophique. Cependant quelques mois après cette conférence, par une décision prise lors d'un congrès de la Société, en décembre de la même année, tous les textes jusque-là "réservés aux membres" sont devenus publics, sans aucune réserve.

4) La contrepartie de cette décision de rendre publics ces textes, a été de faire figurer une mention sur tous les ouvrages où ils sont publiés. Pour le présent ouvrage elle figure page 12. Cette mention, toujours la même, est extraite de l'autobiographie de R. Steiner. Complétons-la par des extraits de l'article 8 des statuts de la Société anthroposophique universelle adoptés en décembre 1923 : « Quiconque n'a pas acquis les connaissances préliminaires jugées nécessaires, ne saurait porter un jugement compétent sur ces écrits ». Le 24 décembre 1923, R. Steiner ajoute lors du Congrès : « Chacun peut acheter les livres, mais ne peut porter un jugement [que celui qui est compétent]. » L'article 8 se termine ainsi : « Tout autre jugement sera récusé dans la mesure où les auteurs des écrits en question n'entreront dans aucune discussion à leur sujet. »

Avec une telle mention, R. Steiner clone le bec à quiconque voudrait s'exprimer sur ce sujet. Et comme « l'auteur des écrits en question », R. Steiner, n'est plus de ce monde depuis le 30 mars 1925, on pourrait dire qu'il a verrouillé toute discussion sur son oeuvre et empêché d'avance quiconque de porter un jugement réputé valable sur ce qu'il a raconté.

En réalité la situation n'est pas aussi définitive qu'elle pourrait le sembler à la lecture de ces quelques mentions. Car

on trouve aussi des passages où R. Steiner s'exprime ainsi : « l'anthroposophie est faite pour être comprise ». Mais la mise en garde est bien réelle : sur ces matières, tout jugement qui manifeste que son auteur n'a pas compris un certain nombre de données de l'anthroposophie n'est pas recevable. R. Steiner a donc d'avance récusé un certain nombre de remarques émanant de personnes qui n'ont pas la compétence requise.

Faisons remarquer ici que cette attitude de R. Steiner peut déjà être observée en mai 1923, dans le présent cycle de conférences : « Je précise tout de suite que ce que je vais dire ne sera compréhensible qu'aux personnes ayant été présentes depuis plus longtemps déjà. Les autres devront se familiariser peu à peu avec ce sujet (p. 291) ». Cette attitude se comprend très bien car la compréhension de l'anthroposophie ne s'acquiert que peu à peu.

*

Pour ne pas en rester à cette attitude qui semble réfuter d'avance tout jugement, apportons maintenant quelques éléments qui pourront faire comprendre les remarques de R. Steiner sur la couleur de la peau.

1) Il y a lieu de faire d'abord une remarque de vocabulaire. Comme c'était courant à l'époque, R. Steiner utilise le mot *race* pour désigner les différentes parties de l'humanité caractérisées par des couleurs de peau différentes. Notre époque est devenue très sensible sur ce sujet jusqu'à nier la réalité de races différentes, si bien que le mot lui-même est parfois exclu comme si ce concept lui-même était devenu un concept vide. Ici nous avons affaire à un texte du début du 20^e siècle et l'auteur s'exprime librement comme on le faisait à cette époque : les distinctions de couleur de peau donnent lieu à des différences, la couleur de la peau se transmet par hérédité, et le mot utilisé à l'époque pour désigner les ensembles d'hommes d'une même couleur, c'est le mot de *race*. Tout texte

de cette époque utilise ce terme pour désigner cette réalité et il n'y a pas à y voir autre chose qu'une dénomination alors couramment admise.

Ajoutons que cette époque n'avait pas encore connu la grande expansion des voyages intercontinentaux qui ont donné lieu à un début de métissage universel lequel a fait naître un très grand nombre d'hommes que l'on ne peut plus du tout classer dans l'une des cinq races de couleur dont parle R. Steiner. Ce phénomène, récent, n'était cependant pas du tout exclu de ses réflexions puisqu'il l'envisage comme étant l'avenir de l'humanité, qu'il prédit comme devant donner lieu à l'extinction de cette répartition en cinq groupes de couleur distincts.

2) Ce qu'il faut bien comprendre et qui n'apparaît qu'à travers une étude attentive de nombreux ouvrages d'anthroposophie, c'est la notion essentielle suivante : l'évolution d'un homme se fait à travers des incarnations successives. Au cours de ces incarnations, un individu donné parcourt les époques et les civilisations successives, les peuples comportant des dispositions physiques différentes, en particulier la couleur de la peau. Donc l'évolution des individus se fait à travers le passage à des époques données de l'histoire, dans différents peuples. Si un jugement est donné sur les capacités d'un peuple à un moment donné de l'histoire, ce jugement ne s'applique pas aux individus qui le composent car ces individus ne sont là, dans ce peuple et à cette époque, que « de passage ». Ils ont besoin pour leur évolution de passer par cette étape et, ayant acquis là un certain développement, ils quittent ce monde, et seront de retour à une époque différente, dans un autre peuple, et dans d'autres conditions toutes différentes.

3) Enfin l'on doit faire remarquer la progression dans la tenue de ces conférences. R. Steiner traite d'abord du corps, les conditions corporelles étant la base. Ceci fait on peut alors

Dornach, 3 mars 1923

aborder les éléments plus importants en l'homme que sont l'âme et l'esprit. Le corps a une grande importance, les conditions corporelles doivent être étudiées avec grand soin, et donc en particulier la couleur de la peau puisque tel est l'objet de cette troisième conférence. Cependant ces données qui ont leur importance ne sont au fond pas déterminantes ; elles n'entravent pas la liberté de l'homme. Donner trop d'importance à ces conditions matérielles ne serait pas juste. C'est peut-être ce qu'a tendance à faire notre époque pour qui ces considérations sur la couleur de la peau paraissent si importantes. Importantes, elles le sont, mais ce qui est de l'âme et de l'esprit est plus important, car l'homme peut surmonter ce qui lui vient des conditions corporelles. C'est ce que l'on trouve dans la suite de ces conférences : « l'hérédité n'est rien » (page 185).

Laissons la conclusion à R. Steiner lui-même « Nous portons en nous le destin que nous nous sommes préparé nous-mêmes. Notre liberté n'en est pas atteinte, tout comme elle ne l'est pas non plus par la couleur des cheveux ou des yeux ou par notre incapacité d'attraper la lune. Notre liberté n'est pas diminuée par ce que nous apportons des vies précédentes et par ce qui nous détermine à être tel ou tel homme. Les humains se distinguent en revanche les uns des autres par ce qu'ils apportent des vies précédentes. » (p. 218.)

J. Hériard Dubreuil

Bonjour Messieurs ! Je n'ai évidemment pas pu épuiser la question des couleurs, c'est pourquoi nous allons la reprendre aujourd'hui.

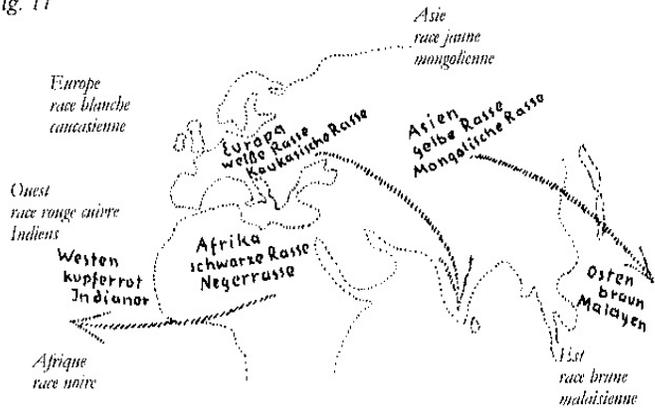
Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est la couleur de l'être humain. Vous savez que la couleur de l'être humain varie à la surface de la terre. On dit des Européens, dont nous faisons partie, qu'ils sont blancs. Vous savez que l'on n'est pas vraiment en bonne santé lorsqu'on est blanc comme un linge, il faut au contraire, pour avoir le teint frais, que la rougeur provenant de l'intérieur perce à travers le blanc.

Outre cette couleur européenne, il y a encore quatre couleurs de peau principales. C'est ce que nous allons considérer aujourd'hui. Car on ne peut comprendre l'histoire et la vie sociale sans aborder les caractéristiques des races humaines⁶. C'est ensuite seulement que l'on pourra comprendre correctement l'aspect spirituel, précisément après avoir examiné comment le spirituel agit dans la couleur de la peau.

Voici comment je désire vous présenter les couleurs de l'être humain. Partons de l'Europe, où nous vivons, je dessine schématiquement l'Europe, l'Asie, l'Afrique, etc. et je place les races à leur endroit : nous nous appelons la race blanche. En Asie nous trouvons essentiellement la race jaune, en Afrique la race noire. Il s'agit des races originelles. Les autres

qui se trouvent sur ces territoires proviennent d'immigrations. Si nous demandons quelles sont les emplacements géographiques des races, nous devons répondre : la race jaune, les Mongols, la race mongolienne est en Asie, la race blanche dite caucasienne est en Europe et la race noire est en Afrique. La race noire n'appartient évidemment pas à l'Europe, ce n'est pas là qu'elle joue son rôle principal. Ces trois races sont en quelque sorte indigènes sur leur continent.

Fig. 11



Voyons maintenant ces couleurs*. Comme je vous le disais, la couleur est liée à la lumière. Si l'on

* Ndt : Il faut observer que les caractères des races évoqués sont observés à une époque où le monde était encore loin de former l'unité actuelle, que la circulation des hommes et de l'information était très limitée et que les rapports entre nations étaient marqués par leur caractère dominants/dominés (guerres de conquêtes ou défense du territoire) pour une majorité des peuples. Ce n'est qu'après la 2^e guerre

regarde le noir de l'espace cosmique à travers la lumière, il paraît bleu. Lorsque l'on regarde la lumière à travers l'obscurité de la couche aérienne, elle paraît rougeâtre, comme l'aurore ou le crépuscule.

Considérons les couleurs sur les objets ordinaires. Les couleurs les plus frappantes sont le blanc et le noir. Un corps noir « absorbe » en quelque sorte toute la lumière qui arrive sur lui et n'en renvoie plus rien. Si vous avez là un corps noir, il prend en lui toute la lumière qui arrive sur lui et ne restitue rien. Il paraît donc noir. Un corps blanc « dira » : je n'ai pas besoin de lumière, je ne veux élaborer en moi que ce qui se trouve en moi, je renvoie donc toute la lumière. C'est pourquoi il paraît blanc. Nous voyons sa surface blanche. Un corps noir absorbe toute la lumière, ainsi que toute la chaleur, il ne dégage ni lumière ni chaleur, il paraît noir, obscur.

Imaginez la chose suivante, afin de mieux comprendre. Imaginez un corps, ici sur la terre, qui absorbe toute la lumière. D'abord il renvoie un peu de lumière et paraît clair, mais il se laisse du temps et absorbe le plus de lumière possible. Il contient bientôt un maximum de lumière en lui. Lorsqu'il ne peut plus prendre de lumière en lui et qu'on le porte à la lumière, il paraît noir, foncé.

Voyez un arbre ! Il absorbe (*aufnehmen*) un peu de lumière et de chaleur, mais il en avale (*verschlucken*) énormément jusqu'au moment où il est précipité dans la terre. S'il reste dans la terre un certain temps, cela peut durer des millions d'années, que devient-il ? Du charbon noir. Il devient noir car il a absorbé,

mondiale que l'émancipation coloniale aboutira à la création des nations au sens moderne.

lorsqu'il était encore un arbre, de la lumière et de la chaleur. Il ne les restitue pas si on ne le détruit pas. Il ne les restitue que si on le brûle. Mais si on ne fait que le sortir à l'air, il ne les restituera pas. Il a absorbé une telle quantité de lumière et de chaleur qu'il ne les restitue pas [mais il peut continuer à en absorber, c'est pourquoi il est noir]. Nous devons le détruire. C'est l'état du charbon.

Admettons maintenant que le corps n'absorbe plus la lumière, qu'il la renvoie complètement, un tel corps paraîtra blanc. C'est la neige, elle est blanche car elle renvoie toute la lumière et toute la chaleur. En observant la différence entre la neige et le charbon, vous voyez ce qu'il en est de la relation entre les objets terrestres et l'espace cosmique.

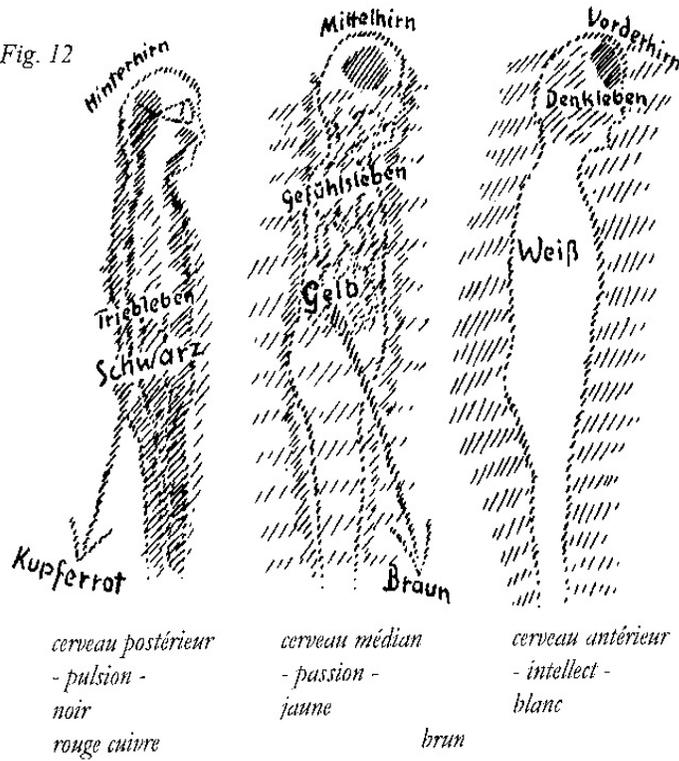
Appliquons cela à l'être humain placé dans le cosmos. Voyons pour commencer l'humain de couleur noire d'Afrique. Sa particularité est d'aspirer la lumière et la chaleur de l'espace cosmique. Il l'absorbe (*aufnehmen*). Cette chaleur et cette lumière ne peuvent pas traverser la totalité de son corps, l'être humain restant un être humain, même noir. Elles restent à la surface, au niveau de la peau, et celle-ci devient noire. Si bien qu'un Africain absorbe le plus possible de lumière et de chaleur à partir du cosmos et les transforme en lui. Ce faisant, la totalité de l'être humain est sous l'effet des forces cosmiques (fig. suivante à gauche). Il absorbe partout lumière et chaleur et les élabore en lui-même. Or quelque chose doit être présent pour l'aider en cela. Voyez-vous, il y est aidé par le cerveau occipital. C'est pourquoi chez l'être humain de couleur noire la partie occipitale du cerveau est particulièrement développée. Cela se

prolonge dans la moelle épinière et participe à l'élaboration de toute la lumière et la chaleur dans l'être humain. C'est ainsi que tout ce qui touche le corps et le métabolisme prend des formes vives. Il y a chez lui, comme on dit, une vie impulsive et instinctive forte. Comme il a, en fait, l'élément solaire, lumière et chaleur, dans sa peau, à la superficie de son corps, son métabolisme se comporte comme s'il y avait en lui une cuisson par le soleil, d'où sa vivacité. Dans l'être humain de couleur noire se passe sans cesse comme une cuisson, et ce qui attise ce feu c'est le cerveau occipital.

L'organisation de l'être humain engendre parfois des produits annexes. C'est ainsi que chez l'être humain de couleur noire il n'y a pas seulement cette cuisson métabolique, mais également une vivacité et une attention particulière du regard. Cela peut paraître contradictoire. Mais si, là-devant, vous avez le nerf optique (fig. suivante), celui-ci conduit précisément dans le cerveau occipital ; les deux nerfs se croisent ici. Le nerf va dans le cerveau occipital. Comme cette partie du cerveau est particulièrement développée chez l'être humain de couleur noire, le regard est porté sur le monde extérieur avec une vivacité particulière et une pertinence accrue.

Lorsque l'on commence à comprendre cela, tout s'éclaire. Mais les considérations que nous faisons aujourd'hui sont tout à fait étrangères aux préoccupations de la science actuelle. Aussi ne comprend-elle rien à cela.

Fig. 12



Passons maintenant à l'être humain de couleur jaune. Le jaune étant parent du rouge, on peut affirmer qu'une partie de la lumière est repoussée, mais également qu'une grande partie est absorbée. Dans ce cas, la partie renvoyée est effectivement plus grande que chez l'être humain de couleur noire. La couleur noire est égoïste devant la lumière, elle en absorbe tout, lumière et chaleur. L'être humain de couleur jaune, du peuple mongol par exemple, renvoie de la lumière, mais il en absorbe une plus grande partie. Il se satisfait d'une moindre quantité de lumière. Cette moindre quantité de lumière ne peut pas

agir dans la totalité du métabolisme. Celui-ci doit pouvoir recourir à ses propres forces, c'est-à-dire à celles de la respiration et de la circulation sanguine. Si vous avez déjà rencontré un Japonais, vous aurez remarqué combien il est attentif à sa respiration.

Lorsqu'il vous parle il se tient toujours un peu en arrière afin que sa respiration soit bien en ordre. Il ressent un certain bien-être dans la respiration. Cela provient du fait qu'à l'intérieur l'élaboration est déjà un peu plus faible. Tout se passe essentiellement dans la poitrine. La conséquence en est que le développement ne se porte pas sur la partie occipitale mais supérieure du cerveau. C'est là que se trouve ce qui alimente la respiration et la circulation. L'Asiatique de couleur jaune vit donc en grande partie à l'intérieur de lui-même. Cela se manifeste également à sa démarche plutôt nonchalante. Chez lui l'activité des membres et du métabolisme n'est pas aussi intense. L'être humain de couleur noire est davantage porté sur la course, sur des mouvements extérieurs contrôlés par les instincts. L'être humain asiatique développera davantage une vie intérieure onirique, ce qui confère une nuance rêveuse aux civilisations asiatiques. Il ne s'adonne pas simplement à la vie, mais il accueille en lui une part du cosmos. C'est l'origine, chez l'Asiatique, de la poésie si merveilleuse à propos du cosmos tout entier. L'être humain de couleur noire n'a pas cela, il absorbe plutôt le cosmos en lui et le digère par son métabolisme. L'Asiatique l'absorbe dans sa respiration et l'accueille dans sa circulation sanguine, si bien qu'il peut le restituer par la parole. Car la parole n'est pas autre chose qu'une respiration transformée, et il

en résulte de magnifiques poèmes. De manière générale, l'Asiatique est un être intériorisé. Il méprise l'Européen aujourd'hui, il dit : ce sont des gens extravertis. Nous verrons pourquoi. Voilà ce qu'il en est s'agissant de l'être humain de couleur jaune : il s'accorde fortement à sa couleur.

Portons maintenant notre attention sur nous-mêmes en Europe. Nous sommes effectivement une race blanche en regard du cosmos, car nous renvoyons toute la lumière qui nous atteint. Nous renvoyons toute la lumière et, en somme, également toute la chaleur que nous ne recueillons véritablement que si elle est très intense. En l'absence d'une chaleur intense nous nous étions comme le montrent les Esquimaux. Voilà ce qu'il en est : l'homme refoule en somme toute lumière et toute chaleur, il ne les accueille que si elles sont intenses. Il refoule toute lumière et toute chaleur extérieures et n'élabore que celles qu'il possède intérieurement en propre. Eh bien, Messieurs, dans ce cas, ni la respiration ni la circulation sanguine, ni la production intérieure de chaleur ne lui viennent en aide : il doit élaborer lui-même, dans sa tête, tout ce qui est lumière et chaleur. Nous devons donc élaborer avec notre tête ce qui est lumière et chaleur. Nous devons conférer nous-même la couleur à notre sang. Celle-ci transparaît ensuite à travers la peau et donne la couleur de l'être humain d'Europe. Cela provient donc de l'intérieur. Nous sommes donc bien comme un corps blanc qui élabore tout de l'intérieur et rejette toute lumière et toute chaleur. Tandis que l'Asiatique développe son cerveau moyen, le blanc développe le cerveau frontal (voir dessin ci-dessus). Il apparaît donc que l'être

humain doté d'un cerveau occipital plus développé lutte davantage contre les impulsions, dans l'instinct. Celui dont le cerveau moyen est prédominant lutte davantage contre le sentiment, dans le thorax. Nous, Européens, nous devons lutter, du fait du développement de la partie frontale de notre cerveau, contre l'intellect de la pensée. L'intellect de la pensée ne permet plus de percevoir l'être humain intérieur. Car nous ne percevons pas notre tête, sauf lorsqu'elle est douloureuse ou malade. En revanche nous accueillons en nous tout le monde extérieur et devenons, par conséquent, matérialistes. L'être humain de couleur noire ne deviendra pas matérialiste. Il reste intérieurement humain, mais il développe la vie impulsive. L'Asiatique, non plus, ne devient pas matérialiste. Il reste dans la vie des sentiments, il ne porte pas une attention à la vie extérieure comme l'Européen. Il dit de l'Européen : « Celui-ci ne peut devenir qu'ingénieur, car il ne s'intéresse qu'au monde extérieur ». Il est tourné essentiellement vers le monde extérieur du fait qu'il doit développer son cerveau frontal. Or tout dépend de cela.

Nous sommes donc la race blanche. Le blanc est teinté intérieurement par le sang. Puis nous avons la race jaune, les Mongols, et la race noire. Tout cela s'explique très bien en partant des couleurs.

Or, il suffit de songer à cela. Les êtres humains de couleur noire vivent sur une partie de la terre où le soleil est très envahissant, très dérangeant. Ils s'adonnent à lui, l'accueillent totalement en leur corps, sont amicaux avec lui, n'en rejettent rien. Chez l'Asiatique l'effet provient plutôt de la chaleur

de la terre : il ne renvoie plus autant [que l'homme de couleur blanche], il n'a pas le même rapport d'amitié avec le soleil [que l'être humain de couleur noire]. Chez l'Européen, la situation est telle qu'il ne recevrait absolument rien du soleil s'il n'élaborait pas, en son intériorité, sa propre humanité. C'est pourquoi l'Europe a toujours été à l'origine des développements humains qui sont en même temps en lien avec le monde extérieur. Il y a eu très peu d'inventions en Asie. On peut évidemment élaborer l'histoire, mais les Asiatiques ne peuvent pas faire des inventions liées, comme je l'ai dit, à l'expérience faite au contact du monde extérieur ⁷.

Nous connaissons l'épisode qui a évidemment fait rire les Européens. Il s'agit de l'aventure suivante. Des matelots japonais, conduits jusqu'alors par des ingénieurs européens, voulurent prendre eux-mêmes en main la conduite de leur bateau à vapeur. Les ingénieurs restèrent donc à quai. Le bateau se mit soudain à tourner sur lui-même, ce qui mit tout l'équipage en émoi car les matelots japonais furent incapables de le redresser : ils ne pouvaient découvrir la manœuvre appropriée. Il manque donc en Asie le genre de pensée indépendante propre aux Européens. Les Japonais seront capables de développer toutes les inventions européennes, mais n'auront jamais la pensée autonome [nécessaire à l'invention]. Le genre humain est ainsi conçu que toutes les races doivent collaborer. Elles doivent s'entraider. Cela résulte simplement de la nature humaine ⁸.

Voyez-vous, tout cela est lié également au reste de l'édification du corps physique humain. Songez que l'être humain de couleur noire développe avant

tout la vie instinctive, celle qui bout en quelque sorte dans son intériorité. Cela produit beaucoup de cendre. Celle-ci se dépose dans les os. Les os seront donc plus épais que chez les êtres humains de couleur blanche qui utilisent les produits de leur intériorité davantage pour la formation du sang. Leurs os en seront d'autant plus frêles. La constitution osseuse de l'être humain de couleur jaune se situera entre les deux.

Si vous observez l'allure générale d'un Japonais, vous verrez que sa constitution osseuse se situe entre celle de l'Africain et celle de l'Européen. Les Africains présentent un système osseux saillant. Les Européens présentent avant tout un système sanguin prépondérant, alors que le Japonais développe surtout le système de la respiration en lien avec la circulation du sang.

Or, Messieurs, les êtres humains ne sont pas toujours restés sur place. Si nous remontions aux temps très reculés, nous trouverions peut-être une correspondance entre les êtres humains de couleur jaune, noire ou blanche, les lieux géographiques comme l'Asie, l'Afrique ou l'Europe, mais de tout temps il y a eu des migrations. Les jaunes peuvent migrer vers l'est et les noirs vers l'ouest. C'est ce qui s'est passé (voir fig. page 64). Les jaunes ont toujours migré vers l'est, ils ont atteint peu à peu les îles situées entre l'Asie et l'Australie. En migrant vers l'est, les jaunes deviennent bruns. Pourquoi les Malaisiens sont-ils bruns ? Que signifie devenir brun ? Étant jaunes ils renvoient une certaine partie de la lumière et en absorbent le reste. Vivant maintenant dans une autre partie du monde et étant venus d'un

autre endroit [où ils n'avaient pas à renvoyer autant de lumière], ils en absorbent davantage. Les Malaisiens sont donc des Mongols émigrés en un endroit où le soleil agit autrement et où ils doivent absorber aussi davantage de chaleur. Songez qu'ils n'ont pas pour autant une nature pour cela. Ils se sont un peu habitués à absorber un certain degré de chaleur par leur système osseux. Les Malaisiens n'ont pas une nature capable d'absorber autant de lumière et de chaleur. Il s'ensuit que leurs corps s'effritent, se meurent. C'est en effet ce qui atteint les peuples malaisiens : ils meurent des effets du soleil, des effets de l'Orient. Si bien que nous pouvons affirmer que les Mongols sont des êtres humains dans la pleine force de leur vitalité alors que les Malaisiens sont en train de dépérir.

Les êtres humains de couleur noire ne migrent plus vers l'ouest avec la même intensité qu'autrefois, les conditions ont changé car, comme je l'ai évoqué ailleurs, non seulement la navigation a toujours existé, mais l'océan Atlantique était alors parsemé d'îles, c'était même un continent. En allant à l'ouest, ils ne reçoivent plus autant de lumière ni de chaleur que dans leur Afrique d'origine. La conséquence en est, la nature de l'être humain de couleur noire étant adaptée à une forte lumière et par suite à devenir noire, qu'ils deviennent rouge cuivre, ils deviennent des Indiens d'Amérique. Ils deviennent rouges car ils sont obligés de renvoyer une partie de la lumière et de la chaleur. Ils brillent ainsi d'une couleur rouge cuivrée, car le cuivre est un métal qui renvoie également une partie de la lumière et de la chaleur. Or ils ne le supportent pas, ils sont voués au dépérisse-

ment. C'est pourquoi les êtres humains de couleur rouge meurent en tant que race indienne, du fait de leur propre nature qui ne reçoit plus assez de lumière et de chaleur : ils meurent de leur surcroît de nature terrestre. L'aspect terrestre de leur nature est leur vie instinctive. Ils ne peuvent plus la développer correctement alors qu'ils continuent d'avoir des os saillants. Ces Indiens ne supportent plus que tant de cendre se dépose dans leurs os. Les os deviennent affreusement massifs, si massifs que l'être humain doit en dépérir.

C'est ainsi, voyez-vous, que les cinq races sont apparues. Au milieu, dirions-nous, noire, jaune et blanche et sur les côtés, la rouge, issue de la noire et la brune, issue de la jaune, les races rouge et brune étant sur le déclin.

Les blancs sont en fait ceux qui développent en eux l'élément purement humain. C'est pourquoi ils se reposent sur eux-mêmes. Lorsqu'ils émigrent, ils absorbent les éléments des régions qu'ils habitent, mais la race en tant que telle ne dégénère pas, seuls les individus déclinent. Mais leur action est également ailleurs. Voyez-vous, Messieurs, tout ce que j'évoque en ce moment ce sont des choses qui se déroulent dans le corps physique de l'être humain. L'esprit et l'âme sont plus ou moins indépendants. C'est pourquoi, en raison du fait que l'Européen est davantage occupé par son âme et son esprit, qu'il les élabore également plus que tout autre, il est par suite aussi plus apte à supporter la vie dans toutes les parties de la terre.

C'est ce qui explique que venant de là, du Nord, une énorme migration de la race blanche s'étendit, en

des temps très reculés, jusqu'en Inde puis plus loin, là où on devient jaune. C'est pourquoi les Indiens sont un mélange du type caucasien et du type mongol. Cela explique la beauté inégalée des poèmes indiens, mais une beauté dont on pressent déjà l'inertie en raison du fait que l'élément blanc n'est pas dans sa région d'origine propre.

On peut donc affirmer que les blancs sont capables d'aller partout, même en Amérique. Tout ce qui est de population blanche en Amérique est venu d'Europe. Mais le blanc qui est maintenant loin de son pays d'origine naturelle, où il développe en premier lieu son intériorité, pénètre dans les régions d'Amérique et y subit des changements. Il y subit une certaine mobilisation de la partie occipitale de son cerveau, alors qu'en Europe, voyez-vous, l'essentiel se passe dans le cerveau frontal. Or en Amérique vivent les races de couleur rouge qui sont en réalité des races noires en déclin, les Indiens. Dans ces régions il y a en réalité toujours une lutte entre les parties occipitale et frontale du cerveau. Il est significatif de constater que les descendants d'une famille européenne émigrée en Amérique présentent des bras toujours un peu plus longs. Les jambes deviennent d'ailleurs également un peu plus longues (évidemment pas chez l'émigré lui-même, mais chez ses descendants). Cela provient du fait que chez tout Européen arrivant là-bas, l'activité cérébrale se déplace de la région frontale vers la région occipitale.

Il se passe en même temps quelque chose de particulier chez l'Américain. L'Européen, n'est-ce pas, vit, notamment lorsqu'il pense, totalement en lui-même. Lorsque l'Européen n'est pas un penseur, il

réfléchit certes également, mais alors sa vie n'est pas tout à fait remplie. Mais dès qu'il s'établit en Amérique, il n'est plus possible qu'il rumine comme auparavant. Il s'ensuit ceci. Lisez un livre européen, vous verrez que vous ne sortez pas de la démonstration, de l'argumentation. Vous lirez, sur 400 pages, une démonstration après l'autre : on n'en sort pas, même lorsqu'il s'agit d'un roman, tout n'est toujours que démonstration. La plupart du temps, rien n'est d'ailleurs démontré, même à la page 400. L'Américain ne fait pas cela. Dans un livre américain vous ne trouverez que des affirmations, il y a un retour à l'instinctif. Avez-vous vu un animal démontrer quoique ce soit ! Le lion ne démontre pas qu'il va dévorer sa proie : il le fait ! Lorsque l'Européen veut entreprendre quoique ce soit, il éprouve le besoin d'en démontrer les raisons. Il s'agit là d'une différence énorme aujourd'hui entre les Européens et les Américains : les premiers démontrent, les seconds affirment.

On ne saurait dire toutefois que ce qui est affirmé ne puisse pas être aussi vrai que ce qui est démontré. Ce qui est affirmé passe davantage par l'homme tout entier. Les Américains ont en cela une longueur d'avance. D'un côté ils s'approchent de leur déclin, comme l'Indien d'Amérique, mais, de l'autre côté, lorsqu'on commence à décliner on devient intelligent. C'est ainsi qu'en s'établissant en Amérique les Européens deviennent intelligents : ils perdent leur habitude de démontrer.

Mais la volonté de démonstration est précisément ce qui fait progresser. N'est-ce pas, on peut commencer le matin à vouloir démontrer le bien fondé

de ce que l'on veut entreprendre et n'avoir encore rien fait le soir, car il faut continuer de démontrer ! L'Américain ne fera pas cela, car il n'est pas du tout entraîné, ni habitué à la démonstration. Il s'ensuit que l'Amérique devance l'Allemagne. On peut faire des constatations des plus intéressantes à ce sujet. Prenez un livre européen sur la digestion chez les hannetons, ce genre de livre existe vraiment, il commencera ainsi : « L'espèce des hannetons possède également des organes digestifs, ceux-ci se soustraient simplement au regard habituel. Pour les voir il faut progresser plus avant dans l'observation de l'organisme du hanneton. » Le même livre en Amérique commencera comme ceci : « Lorsqu'on dissèque un hanneton on y découvre cela et cela... » Il affirme tout en observant. Chez l'Européen, les spécificités raciales ne connaissent plus de développement, à cause de toute son organisation naturelle. Chez lui se développent les caractères psychiques et spirituels. C'est pour cette raison également qu'ils peuvent aller habiter toutes les régions du monde. Le processus de déclin dont j'ai parlé est évidemment très lent.

Le soleil envoie sur la terre toujours plus ou moins de chaleur et de lumière, selon les régions et les saisons. Aujourd'hui le point vernal se trouve, comme je l'ai déjà évoqué, dans la constellation des Poissons. Auparavant il était dans celle du Bélier. A l'avenir il sera dans celle du Verseau. C'est alors seulement, qu'apparaîtra véritablement la civilisation américaine, mais d'ici là, la civilisation ira se déverser toujours davantage vers l'Amérique. Celui qui se donne la peine de le voir peut le remarquer au-

jourd'hui déjà en constatant combien l'Amérique devient peu à peu puissante et combien l'Europe s'affaiblit. Et si la paix ne peut pas intervenir en Europe, c'est dû au fait que l'Europe ne comprend plus en réalité son propre pays. Toute la civilisation bascule vers l'Amérique. Cela se passe très lentement, mais lorsque le point vernal sera dans la constellation du Verseau, le rayonnement solaire vers la terre sera alors tel que la civilisation américaine atteindra une puissance toute particulière. On en voit les prémisses aujourd'hui.

Voyez-vous, ce qui est remarquable, c'est qu'ici en Europe doit se développer ce que nous appelons l'anthroposophie. Elle doit être développée à partir de l'esprit, et non à partir de quelque propriété raciale. Elle doit surgir de l'esprit. Les gens qui en Europe refusent de s'approcher de l'anthroposophie précipiteront l'Europe dans le malheur.

Les Américains, notamment ceux qui émigrent là-bas, n'en ont pas encore besoin. Ils peuvent encore se reposer sur les propriétés raciales. C'est ainsi qu'apparaît là-bas quelque chose de curieux. Celui qui se donne la peine de lire attentivement les livres américains, les discours des parlementaires américains, et qui de manière générale est prêt à accueillir ce qui se passe en Amérique doit nécessairement se dire : tonnerre, c'est vraiment remarquable ! Nous Européens, nous élaborons notre anthroposophie à partir de l'esprit. De l'autre côté de l'Atlantique on en élabore une espèce de poupée de bois. Tout y est matériel. Pour celui qui n'est pas fanatique, la culture américaine présente quelque chose de semblable à la science anthroposophique en Europe. Mais, là-bas,

tout est en bois. Ce n'est pas encore vivant. C'est en Europe qu'on peut le rendre vivant, par l'esprit. Là-bas leur science est tirée de l'instinct.

Tous les détails vous le montrent. Il viendra un moment où cet homme de bois américain, qui est encore en réalité en tout homme, commencera à parler. Il tiendra à l'anthroposophie européenne des discours fort semblables. On peut dire : nous en Europe, nous formons une anthroposophie à partir de l'esprit ; les Américains la forment de manière naturelle. C'est pourquoi je me suis souvent permis de dire, lorsque j'explique l'anthroposophie : voilà ce qu'est l'anthroposophie et voilà ce qu'en est sa caricature américaine.

Tout fanatique qui ne vit pas l'anthroposophie de manière intérieure vivante, trouvera les invectives les plus virulentes pour le monde américain, car voyez-vous, on n'a jamais les mots assez durs contre les singes car nous en sommes trop proches. C'est ainsi que nous sommes devant une situation étrange, comme entre les pôles nord et sud, entre ce que nous élaborons par l'esprit en Europe et ce qui est élaboré, de l'autre côté, de manière naturelle, en Amérique.

Les livres de science américains sont tout différents des nôtres. On y parle sans arrêt d'esprit, mais c'est un esprit banal, matériel. C'est ce qui explique l'émergence si forte là-bas du spiritisme. Car que fait le spiritisme ? Il veut parler de l'esprit et se le représente comme un nuage, il n'aime rien autant que le brouillard des apparitions. C'est pourquoi le spiritisme est un produit américain ; il envisage l'esprit, mais de manière matérielle. Il est intéressant de constater qu'en Amérique le matérialisme fait pareil-

lement fureur tout en étant en vérité en chemin vers l'esprit alors qu'en Europe, le matérialiste ne peut que mourir en tant qu'être humain. L'Américain est un matérialiste jeune. En vérité, tous les enfants commencent par être matérialistes et vont vers autre chose en grandissant. Ainsi le matérialisme crasse d'Amérique est sur la voie de l'esprit. Ce sera le cas lorsque le soleil aura atteint le signe du Verseau.

C'est ainsi que se fait jour à nos yeux la tâche de l'Europe. Notre tâche n'est pas de vitupérer sans cesse contre les Américains mais de fonder, sur la terre entière, une civilisation composée de ce qu'il y a de mieux.

Il n'est pas possible de tomber à bras raccourcis sur un Européen d'Amérique, comme l'a fait le prince de Bade, en s'en prenant à Wilson. Car Wilson n'est pas un Américain authentique : il a puisé toutes ses théories en Europe. C'est pourquoi elles furent si stériles. Le vrai américanisme c'est celui qui s'unira un jour à l'européanisme qui recherche, lui, plutôt les voies spirituelles. Ainsi apparaîtra l'attitude correcte que l'on doit adopter au niveau du monde.

Il est donc vraiment intéressant de voir qu'il y a d'un côté la race des êtres humains de couleur noire, la plus terrestre. Elle va dépérir vers l'ouest. Vers l'est elle devient brune, s'engage trop fortement dans le cosmos et dépérit également. La race blanche est celle de l'avenir, elle œuvre au domaine spirituel. En se déplaçant vers l'Est elle a formé une culture intériorisée, poétique, spirituelle, indienne. Vers l'ouest elle développera une spiritualité plus extérieure qui accèdera à une compréhension moins de l'intériorité humaine que du monde extérieur.

On atteindra à une attitude correcte dans l'humanité lorsqu'on aura appris ce que les caractéristiques raciales peuvent nous dire. Les humains ont de moins en moins l'attitude correcte dans la vie. Les gens veulent une science toute cuite, ils ne veulent pas vraiment se donner la peine d'apprendre.

Cette attitude provient du 19^e siècle où dans les sciences, en somme, on n'enseignait plus l'être humain. Actuellement l'anthropologie est à vrai dire dans les pires difficultés. Les scientifiques matérialistes commencent même à s'en rendre compte. Il ne savent plus où se tourner. Lors d'une assemblée scientifique on a même pu dire : on n'avance plus, la science actuelle ne nous donne plus rien à propos de l'être humain. Mais au lieu de continuer en si bon chemin et de dire « tournons-nous vers l'anthroposophie », on a dit « donnez-nous des cadavres à disséquer ».

C'est tout ce que ces hommes de science étaient capables de dire : davantage de cadavres ! C'était une devise. Tandis que nous, nous pouvons parfaitement nous passer de cadavres, puisque nous étudions l'être humain vivant. Il suffit pour cela d'ouvrir les yeux, et par là également un peu l'âme, car l'être humain vivant se trouve partout. Il n'y a que ça, des êtres humains vivants. Seulement, si l'on prétend découvrir ce qu'est la nature humaine il faut savoir vivre avec eux. Mais les érudits d'aujourd'hui ont véritablement la vue basse. Ils sont incapables de voir l'être humain et demandent par conséquent à voir des cadavres. Voilà leur champ d'observation ! Voilà la situation dans laquelle se trouvaient les écoles au cours des dernières décennies. Les êtres

humains n'ont rien appris de la nature humaine. L'être humain a été exclu du domaine de la science.

C'est pour cela que j'ai traité cette question dans le premier chapitre de mon livre *Éléments fondamentaux pour la solution du problème social*. Il fallait que je montre comment les ouvriers, ceux qui n'ont rien à voir avec la science, en sont arrivés là. Or maintenant ils réclament évidemment la science. Mais les autres, les bourgeois, sont incapables de la leur donner. Il en est résulté la grande calamité de notre civilisation. Les ouvriers demandent une science qui n'est pas là, car celle qui est là est une science sans l'être humain. C'est de cela qu'il s'agit dans le premier chapitre de mon livre*, car on ne peut pas comprendre le problème social sans avoir compris cela. Ce chapitre est donc indispensable.

Nous avons donc progressé dans l'étude des couleurs.

* Voir *Éléments pour la solution du problème social*, GA 23, EAR.